

Des scientifiques du monde entier au chevet des pôles

The cold is getting hot », littéralement le froid devient chaud. La formule, façon accroche publicitaire, est efficace. Elle amorce le symposium scientifique ouvert hier au Musée océanographique réunissant 140 participants du monde entier sur les questions relevant des pôles Nord et Sud, Arctique et Antarctique. Ce rendez-vous international inédit – inauguré par le souverain – est porté par sa fondation. Il s'inscrit dans l'Initiative polaire que s'est fixée le pays cette année pour mettre en lumière la façon dont les régions polaires sont frappées par les variations climatiques. « Nous avons eu une intuition, il y a dix-huit mois, de se dire que ces régions restent des zones assez peu connues, très peu prises en compte et très mal protégées. Les scientifiques de l'Arctique ne communiquaient pas avec les scientifiques de l'Antarctique. Pour développer des défis communs, nous avons proposé de créer cette plateforme », résume Olivier Wenden, vice-président et directeur général de la Fondation Prince Albert II. Dans cette entreprise, la fondation s'est associée avec le Comité pour la recherche antarctique (SCAR) et le Comité international des sciences arctiques (IASC) avec l'expertise de l'Institut océanographique.

Un moment « capital »

La mise en musique, ce sont ces échanges entamés hier en présentiel en Principauté avec essentiellement des scientifiques pour évoquer les impacts et les mesures à mettre en place sur place. « Ce symposium est capital car il rassemble tous les acteurs des milieux polaires. Il faut se parler pour identifier les défis

et trouver des solutions », estime Céline Le Bohec, chargée de recherche au Centre scientifique de Monaco.

En ce sens, la signature d'une convention cadre de partenariat de l'Initiative polaire hier pendant la première journée du symposium entend porter les choses. Car il y a une urgence certaine : les variations climatiques sur la planète ont un impact plus nourri aux pôles, et concernent l'humanité tout entière. C'est ce qu'observent les scientifiques sur place. Et les conséquences peuvent être désastreuses. « Si l'Antarctique fond, le niveau de la mer pourrait monter de 50 à 60 mètres », a souligné hier Jane Francis, qui dirige le British Antarctic Survey.

Les réflexions doivent se poursuivre aujourd'hui avant que le symposium ne livre ses premières conclusions. « Ce ne sera pas one shot ni une réunion annuelle pour la photo, espère Olivier Wenden. Nous estimons que ce rendez-vous pourrait se tenir tous les deux ou trois ans. Une fois les conclusions prononcées et les feuilles de routes utiles déterminées, viennent le temps de faire basculer ces conclusions scientifiques dans un langage compréhensible pour les décideurs politiques et pour le secteur privé, en utilisant tous les leviers à disposition. »

CEDRIC VERANY
cverany@monacomatin.mc

Sur le parvis du Musée océanographique, les participants ont pris la pose autour du prince Albert II qui a lancé les échanges.

(Photo Manuel Vitali/Dir'Com')

